

Les Vestiges, lien générationnel

La Braye 2.9.2021

HÉRITAGE La 29^e édition organisée par le Trial Club Passepartout a encore joué son rôle de rassembleuse le week-end dernier à Vulliens. L'occasion de faire connaissance avec un duo que tout oppose, mais animé par la même passion.

MOTO TRIAL

Les frontières intergénérationnelles et culturelles n'existent pas au Trial des Vestiges. Celles-ci sont franchies allégrement par des passionnés venus de tous les horizons avec leur moto, peu importe leur âge ou leur genre. La 29^e édition les a de nouveau réunis le week-end dernier à Vulliens. Doyen de la compétition, Roger Vettori fête ses 80 ans cette année. Autant dire qu'il ne les fait pas. La moto trial doit conserver la jeunesse. Cocasse quand on habite Annecy-le-Vieux. «Ça fait plus de 40 ans que je pratique ce sport», confie le vétéran français, venu en Suisse avec toute une équipe, dont son inséparable compère Alain Giessinger, 75 ans, un fidèle du rendez-vous broyard. «Sans lui, j'aurais probablement déjà arrêté», glisse Roger qui a testé ses premières zones au guidon d'une 125 TY en allant au boulot, avant de grimper dans les cylindrées. «Le terrain où je m'entraînais à l'époque était à proximité de la maison. Il a disparu, c'est une piste de VTT aujourd'hui.»

Ancien combattant en Algérie

A cet âge vénérable, passer tout un week-end debout sur sa moto force le respect, mais Roger est un dur au mal. «J'ai été parachutiste et combattant en Algérie, ça forge un homme, je ne suis jamais fatigué. On n'a pas besoin de se doper, à part avec des bonnes bouteilles de



Une différence d'âge importante, mais la même passion pour le trial chez Sybille Tellenbach et Roger Vettori.

PHOTO AS

Côtes du Rhône, mais jamais à moto!» Au guidon de sa Beta 300, il n'a pas choisi la voie de la facilité. «Son pilotage est assez brutal. Avec l'âge, il me faudrait une machine plus douce à manier, mais bon... Et je ne parle pas des secousses durant les interzones, c'est devenu plus difficile à tenir.»

S'il aime toujours retrouver l'ambiance et les copains, cette édition pourrait bien être la dernière pour l'infatigable pilote. «J'ai déjà vu bon nombre de mes amis arrêter. S'entraîner est devenu plus dif-

ficile avec des terrains disponibles toujours plus éloignés, mais le plus pénible reste la route pour se rendre sur les compétitions à l'étranger, ce sont parfois de longs déplacements. Bref, je vais certainement continuer à m'entraîner pour le plaisir, mais la compétition est bel et bien terminée, ça devient trop dur. Je vais d'ailleurs de nouveau arriver à la maison avec des bleus un peu partout.»

Une fille dans son élément

Sybille Tellenbach, 16 ans, est prête

à reprendre le flambeau. Elle est l'une des plus jeunes à défier les obstacles à Vulliens. «Je pourrais être facilement son grand-père, au moins», rigole Roger. Pour sa deuxième participation aux Vestiges, la jeune pilote de Courtelary est déjà dans son élément au guidon de la TRS 125 dénichée par son papa qui l'accompagne sur toutes les courses. «Je suis son sponsor principal», se marre l'intéressé, fier de voir sa fille se mêler aux spécialistes du championnat suisse. «On est sur la route quasi tous les

week-ends. C'est avec lui et mon frère que j'ai commencé», souligne Sybille qui s'est essayée à diverses activités comme le tennis ou la danse. «Il y a une ambiance particulière en trial. Tout le monde se donne un coup de main, il n'y a aucune jalousie ni problème d'argent. Avec les autres filles du championnat, on s'entend superbien et on s'entraide régulièrement.» Une attitude rafraîchissante malgré le manque flagrant de structures en Suisse.

Les objectifs ne manquent pas

Si le plaisir constitue son principal moteur, la jeune femme ne manque pas d'objectifs. «J'aimerais participer un jour au Trial des Nations (championnat du monde par équipes) et à des manches du championnat de France», annonce Sybille, qui doit poursuivre son apprentissage avant de toucher son rêve. «Je suis plutôt à l'aise techniquement dans les virages, mais j'ai encore de la peine quand il s'agit d'utiliser beaucoup l'embrayage.» Les anciens sont là pour l'encourager. «Il n'y a pas de secret, il faudra travailler dur pour y arriver», lui glisse Roger Vettori.

C'est avec un certain regret que la gymnasienne quittait ses amis à moto pour retrouver les salles de cours en début de semaine, en attendant avec impatience la prochaine compétition et la 30^e édition du Trial des Vestiges en 2022.

■ ALAIN SCHAFER